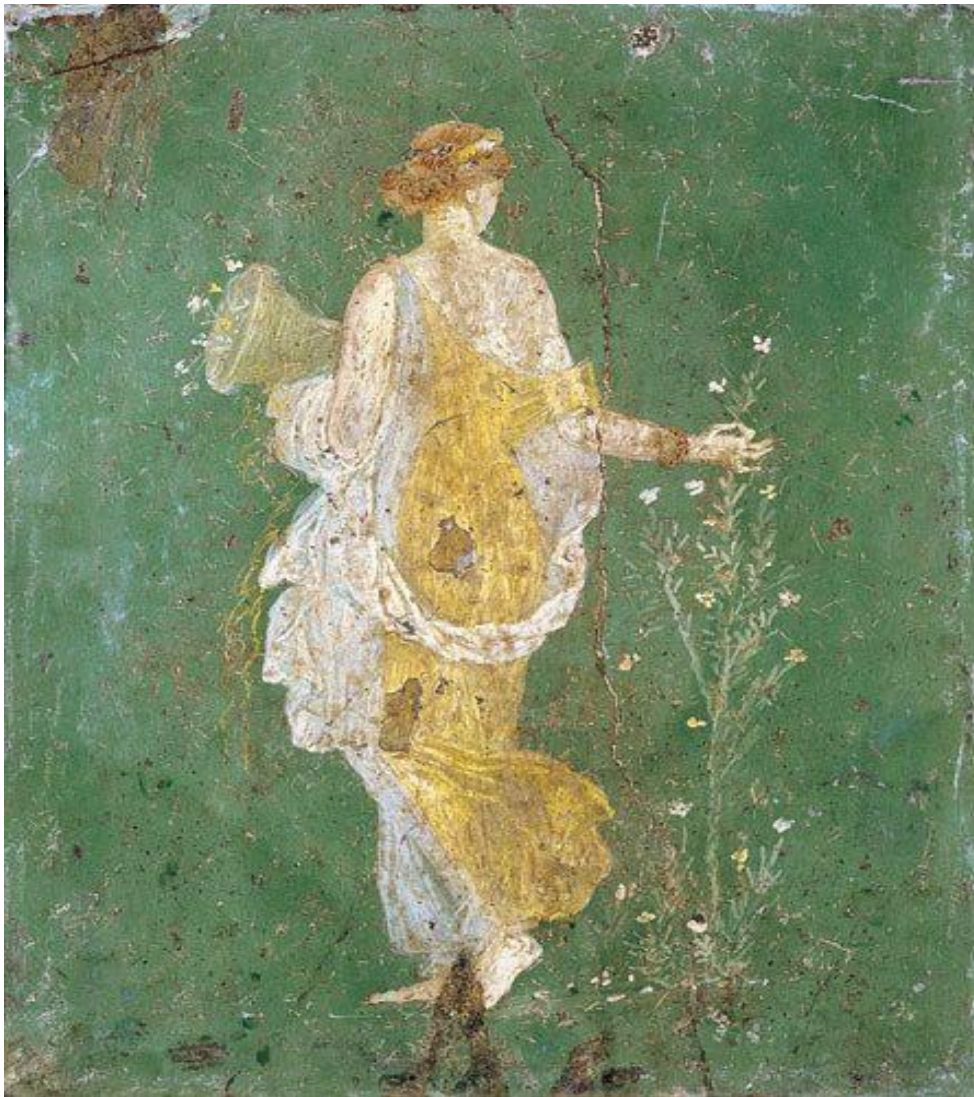


# Baccalaureatus Europaeus

## Lingua Latina Pensum 2018-20



**De Natura**  
**Locus Amoenus/Locus Terribilis**

---

# S C R I P T A S E L E C T A

- Cicero De Natura Deorum 2. 98-123
- *Ovidius* *Metamorphoses* 1. 253-308
- Ovidius *Metamorphoses* 3. 407-510 Narcissus
- Seneca Thyestes 641-679
- Plinius Minor de Monte Vesuvio, Epistulae 6.16, 20
- *Virgilius* *Georgicon* 1. 1-159
- Virgilius Ecloga 1
- *Virgilius* *Georgic* 4. 116-143
- Lucretius De rerum Natura 5.925-959
- *Carmina Burana* 79
- *Petronius* *Satyricon* 131



Mount Vesuvius / Le Vésuve / Vesuv

# De Natura – Locus Amoenus/Locus Terribilis

## Introduction

This selection of Latin texts in prose and poetry concerns the relation between man and nature. The theme of the *locus amoenus* is contrasted with that of the *locus terribilis* as pastoral pleasures and the beauties of nature in one text are seen against the terrors in another. The philosophical questions about man's place in the natural world are also considered notably in the passages from Cicero's *De Natura Deorum*: the role of the gods in creation, the power of man over nature, or our subjection to it, and the question of whether nature is to be respected or exploited.

The *locus amoenus* is described by Ernst Robert Curtius (in *Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter/European Literature and the Latin Middle Ages*) as the “principal motif of all nature description” from Roman Empire to 16<sup>th</sup> century. It consists of a beautiful site, with cool shade (as in Virgil's *frigus opacum* which sums up the look of the place), with a meadow close by, through which flows a cool stream or brook; there is birdsong to be heard and flowers growing; a cool breeze breathes over the whole scene. However, it consists not only of a physical and visual aspect; it also includes an ideal of social life, above all elegant talk of love, as well as music, the shepherds having the leisure to play their instruments: this aspect is consistent with the elements of love and society.

On the other hand the *locus terribilis* is described by Françoise Morzadec<sup>1</sup> as: “Rochers menaçants, chemins tortueux et escarpés, forêts obscures même en plein jour, vallées inaccessibles, montagnes surplombantes, fleuves en crue, repaires de bêtes féroces ou de monstres mythologiques, forment la base d'un paysager grandiose et effrayant.”

---

1. *Les Images du monde. Structure, écriture et esthétique du paysage dans les œuvres de Stace et Silius Italicus*, © Latomus, Bruxelles, 2009.

The *locus amoenus* can be recreated in garden and later becomes like the Garden of Eden in Christian thought; the *locus terribilis* is associated with hell and the underworld. The theme of the *locus amoenus* goes back as far as Homer and can be seen in the description of Calypso's island in Book 5 (lines 63-74) and also in Book 9.132 about the Cyclops island and of Ithaca on Odysseus's return (17.205).

Themes which can be explored in these texts can concern the difference between modern attitudes and the Roman attitude towards nature; the place of humans in the natural context and whether nature is a hospitable place or somewhere where terrible things can happen. The ambivalence of the story of Narcissus is relevant here where his death and metamorphosis takes place in a *locus amoenus*; the development of this idea can also be seen in the pastoral poetry of Virgil's Eclogue 1 and in later paintings on the theme of *Et in Arcadia ego*. Such things occur not only in myth but also in the real world as in Pliny's eye-witness account of a natural disaster where we can see his thoughts on how to account for such terrible events and the role of the gods in them. Virgil in his 4<sup>th</sup> Georgic, however, gives us an account of how this can go well when we realise "*il faut cultiver notre jardin*".

Sections in italics are for extra reading or reading in translation to complete the stories. They will not be set for comment in the examination. The section of additional material for extra reading is also optional but may be used for translation practice.

The final written examination will be set according to the new programme. The question requiring comment on translations will refer only to the literary texts. The unseen texts (Part 1) may be related to the topic and will consist of a literary and a non-literary text. The written response will require knowledge of



all the extracts. The following images found within the pensum may be included in the questions for the written response in part 3 of the examination:

- Pompeian garden: Fresco, Casa del Bracciale d'ora, Pompeii
- Sandro BOTTICELLI, *Primavera* (c. 1480)
- Nicolas POUSSIN, *Et in Arcadia ego* (1637)
- Joseph Mallord William TURNER, *Mount Vesuvius in Eruption* (1817)
- Claude LORRAIN, *Landscape with Echo and Narcissus* (1644)



Fresco, Casa del Bracciale d'ora, Pompeii, summer triclinium, Pompeii 30-35 CE / Jardins de Pompeii, fresque, Maison du bracelet d'or / Pompeianischer Garten

## Introduction

Cette sélection de textes latins en prose et en vers traite de la relation entre homme et nature. Le thème du *locus amoenus* forme un contraste avec le *locus terribilis* dans la mesure où les plaisirs bucoliques et les beautés de la nature dans un texte sont montrés en opposition avec ses terreurs dans un autre. Les questions philosophiques autour de la place de l'homme dans le monde naturel sont aussi abordées notamment dans les passages de Cicéron extraits du *De Natura Deorum* : les rôles des dieux dans la création, le pouvoir de l'homme sur la nature, notre dépendance vis-à-vis d'elle, et la question de savoir si la nature doit être respectée ou exploitée.

Le *locus amoenus* est décrit par Ernst Robert Curtius (*Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter [La littérature européenne et le Moyen Âge latin]*) comme le « *principal motif de la description de la nature* » de l'Empire Romain au XVI<sup>e</sup> siècle. Il consiste en un lieu plein de beauté, avec une fraîcheur ombragée (selon l'expression virgilienne *frigus opacum* condensant des aspects de ce lieu), avec un pré aux alentours, au milieu duquel coule un torrent frais ou un ruisseau, on peut entendre un chant d'oiseau, voir croître des fleurs sauvages ; une brise légère et tiède souffle sur l'ensemble du paysage. Mais, loin de se réduire à un paysage physique et visuel, il inclut un type de sociabilité idéale, et surtout la conversation amoureuse et galante, ainsi que la musique, les bergers ayant du loisir pour jouer des instruments : cet aspect est cohérent avec les composantes sociale et amoureuse.

À l'opposé, le *locus terribilis* est ainsi décrit par Françoise Morzadec<sup>2</sup> : « *Rochers menaçants, chemins tortueux et escarpés, forêts obscures même en plein jour, vallées inaccessibles, montagnes surplombantes, fleuves en crue,*

---

2. *Les Images du monde. Structure, écriture et esthétique du paysage dans les œuvres de Stace et Silius Italicus*, © Latomus, Bruxelles, 2009.

*repires de bêtes féroces ou de monstres mythologiques, forment la base d'un paysage grandiose et effrayant ».*

Le *locus amoenus* peut être recréé dans un jardin et plus tard devient une Arcadie édénique dans une sensibilité chrétienne ; le *locus terribilis* est associé à l'enfer et au monde souterrain. Le thème du *locus amoenus* remonte à Homère et peut se voir dans la description de l'île de Calypso dans le chant V (lignes 63-74) et aussi dans le chant IX.132 à propos de l'île des Cyclopes et d'Ithaque au moment du retour d'Ulysse (XVII. 205).

Les thèmes qu'il est possible d'explorer dans ces textes peuvent concerner la différence entre les attitudes modernes et l'attitude des Romains envers la nature ; la place des humains dans le cadre naturel et la question de savoir si la nature est hospitalière ou si elle est un endroit où des événements terribles peuvent avoir lieu. L'ambivalence de l'histoire de Narcisse est pertinente ici, lui dont la mort et la métamorphose ont lieu dans un *locus amoenus* ; le développement de cette idée peut aussi se retrouver dans la poésie pastorale de Virgile, *Bucolique* 1, et dans des peintures plus tardives sur le thème de *Et in Arcadia ego*. De telles conceptions se rencontrent non seulement dans un mythe mais aussi dans la vie réelle : ainsi pouvons-nous voir, dans son témoignage à propos d'un désastre naturel, la réflexion de Pline sur la manière de rendre compte de moments aussi terribles et sur le rôle des dieux au milieu de ces événements. Virgile dans la 4<sup>e</sup> *Géorgique*, cependant, témoigne du bonheur possible lorsque nous nous rendons compte qu'« *il faut cultiver notre jardin* ».

Les sections en italiques sont destinées à des lectures complémentaires ou des lectures en traduction pour compléter les histoires. Elles ne feront pas partie du commentaire lui-même de l'examen (partie 2). La partie appelée *Matériel additionnel pour lecture complémentaire* est aussi optionnelle mais peut être utilisée pour l'entraînement à la traduction.



L'examen final écrit sera organisé selon le nouveau programme. La question demandant un commentaire sur les traductions se référera uniquement aux textes littéraires. Les textes inconnus (partie 1) peuvent avoir un rapport avec le sujet et comprendront un texte non littéraire et un texte littéraire. La réponse écrite (partie 3) demandera une connaissance de tous les extraits. Les images dont les titres suivent, disséminées dans le *Pensum*, peuvent être incluses dans les questions de la réponse écrite de la 3<sup>e</sup> partie de l'examen :

- Jardins de Pompeii, fresque, Maison du bracelet d'or
- Sandro BOTTICELLI, *Le Printemps* (v. 1480)
- Nicolas POUSSIN, *Et in Arcadia ego* (1637)
- Joseph Mallord William TURNER, *Le Vésuve en éruption* (1817)
- Claude LORRAIN, *Paysage avec Écho et Narcisse* (1644)



Nicolas Poussin, *Et in Arcadia ego* (1637), Musée du Louvre



## Einleitung

Diese lateinische Textauswahl in Prosa und Dichtung befasst sich mit der Beziehung zwischen dem Menschen und der Natur. Das Thema des *locus amoenus* wird dem des *locus terribilis* gegenübergestellt, indem ländliche Freuden und die Schönheit der Natur in dem einem Text mit den Schrecken in einem anderen verglichen werden. Philosophische Fragen nach der Stellung des Menschen in der natürlichen Welt werden besonders anhand von Passagen aus Ciceros *De Natura Deorum* betrachtet: die Rolle der Götter in der Schöpfung, die Macht des Menschen über die Natur oder unsere Unterwerfung unter sie, und die Frage, ob die Natur respektiert oder ausgebeutet werden sollte.

Der *locus amoenus* wird von Ernst Robert Curtius (in *Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter*) als "Hauptmotiv aller Naturbeschreibungen", von dem römischen Reich bis ins 16. Jahrhundert, bezeichnet. Es ist ein Ort voller Schönheit, schattig und kühl (nach dem Ausdruck Vergils *frigus opacum*, der die Aspekte dieser Umgebung zusammenfasst) [*Der locus amoenus ist] ein schöner, beschatteter Naturausschnitt. Sein Minimum an Ausstattung besteht aus einem Baum (oder mehreren Bäumen), einer Wiese und einem Quell oder Bach. Hinzutreten können Vogelgesang und Blumen. Die reichlichste Ausführung fügt noch einen Windhauch hinzu.*<sup>3</sup> Jedoch handelt es sich nicht nur um eine ideale und fiktive Naturlandschaft, sondern kann auch um einen Ort idealer Geselligkeit, und besonders der Liebe und der Musik, an dem Hirten in ihrer Freizeit Instrumente spielen: Dieser Aspekt passt zu den Komponenten der Geselligkeit und Liebe.

Andererseits wird der *locus terribilis* von Françoise Morzadec<sup>4</sup> als: « *Rochers menaçants, chemins tortueux et escarpés, forêts obscures même en plein jour,*

---

3. Curtius, Ernst Robert: *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*. S.202.

4. *Les Images du monde. Structure, écriture et esthétique du paysage dans les œuvres de Stace et Silius Italicus*, © Latomus, Bruxelles, 2009.

*vallées inaccessibles, montagnes surplombantes, fleuves en crue, repaires de bêtes féroces ou de monstres mythologiques, forment la base d'un paysager grandiose et effrayant* » beschrieben.

Der *locus amoenus* kann in einem Garten nachgebildet werden und wird später zum christlichen Paradiesgarten umgedeutet

Der *locus terribilis* wird mit der Hölle und der Unterwelt assoziiert. Der Topos des *locus amoenus* geht sogar bis auf Homer zurück und wird an der Beschreibung von Calypsos Insel in Buch 5 (Zeilen 63-74), ebenso wie an der Schilderung der Insel der Zyklopen in Buch 9.132 und von Ithaca bei Odysseus Rückkehr (17.205) deutlich.

Die Themen, die in diesen Texten untersucht werden können, können den Unterschied zwischen modernen und römischen Sichtweisen und die Stellung des Menschen in seiner natürlichen Umgebung betreffen und es kann auch diskutiert werden, ob die Natur ein gastfreundlicher Ort oder ein Ort ist, an dem schreckliche Dinge geschehen. Die Ambivalenz der Narcissus – Geschichte ist relevant hier, da sein Tod und seine Metamorphose an einem *locus amoenus* stattfinden. Die Entwicklung dieser Idee kann auch an Vergils 1. Ekloge aus seinen 'Bucolica' (Hirtengedichten) gesehen werden und in späteren Gemälden mit dem Thema *Et in Arcadia ego*. Solche Ideen betreffen nicht einfach nur den Mythos, sondern auch die Realität, wie an Plinius' Augenzeugenbericht über eine Naturkatastrophe ersichtlich wird, in dem wir erfahren, wie er sich über die Gründe solch eines schrecklichen Ereignisses und die Rolle der Götter Gedanken macht. Vergil berichtet uns im 4. Buch der *Georgica* jedoch, wie es gutgehen könne, wenn wir erkennen: "*il faut cultiver notre jardin*".

Die Abschnitte in kursiver Schrift sind als zusätzlicher Lesestoff oder als Lektüre in Übersetzung gedacht, um die Geschichten zu vervollständigen. Sie werden nicht Stoff der Interpretationsaufgabe (Teil 2) des Abiturs sein. Der Teil

„Zusatzmaterial“ ist weiterer Lesestoff und optional, kann jedoch auch als Übersetzungsübung verwendet werden.

Die letzte schriftliche Abiturprüfung wird gemäß dem neuen Programm gestellt werden. Die Frage, die einen Kommentar zu Übersetzungen verlangt, wird sich nur auf die literarischen Texte beziehen. Die unbekannte Übersetzung kann sich auf das Thema beziehen und wird aus einem literarischen und einem nicht - literarischen Text bestehen. Die Schreibaufgabe (Teil 3) setzt die Kenntnis aller Textauszüge voraus. Die folgenden Bilder, die im Pensum zu finden sind, können in die Fragen in Teil 3 miteingehen.

- Pompeianischer Garten: Fresco, Casa del Bracciale d'ora, Pompeii
- Sandro BOTTICELLI, *Primavera* (c. 1480)
- Nicolas POUSSIN, *Et in Arcadia ego* (1637)
- Joseph Mallord William TURNER, *Mount Vesuvius in Eruption* (1817)
- Claude LORRAIN, *Landscape with Echo and Narcissus* (1644)

## Cicero De Natura Deorum 2.98 – 123

[98] Licet enim iam remota subtilitate disputandi oculis quodam modo contemplari pulchritudinem rerum earum, quas divina providentia dicimus constitutas.

Ac principio terra universa cernatur locata in media sede mundi, solida et globosa et undique ipsa in sese nutibus suis conglobata, vestita floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum  
5 omnium incredibilis multitudo insatiabili varietate distinguitur. Adde huc fontum gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines, saxorum asperitates, inpendentium montium altitudines inmensitatesque camporum; adde etiam reconditas auri argentique venas infinitamque vim marmoris. [99] Quae vero et quam varia genera bestiarum vel cicurum vel ferarum, qui  
10 volucrum lapsus atque cantus, qui pecudum pastus, quae vita silvestrium. Quid iam de hominum genere dicam, qui quasi cultores terrae constituti non patiuntur eam nec inmanitate beluarum efferari nec stirpium asperitate vastari, quorumque operibus agri, insulae litoraue collucent distincta tectis et urbibus. Quae si, ut animis, sic oculis videre possemus, nemo cunctam intuens terram de divina ratione dubitaret.

[100] At vero quanta maris est pulchritudo, quae species universi, quae multitudo et varietas insularum, quae amoenitates orarum ac litorum, quot genera quamque disparia partim submersarum, partim fluitantium et innantium beluarum, partim ad saxa nativis testis inhaerentium. Ipsum autem mare sic terram adpetens litoribus eludit, ut una ex duabus naturis conflata videatur.

[101] Exin mari finitimus aer die et nocte distinguitur, isque tum fusus et extenuatus sublime fertur, tum autem concretus in nubes cogitur umoremque colligens terram auget imbribus, tum effluens huc et illuc ventos efficit. Idem annuas frigorum et calorum facit varietates idemque et volatus alitum sustinet et spiritu ductus alit et sustentat animantes.

Restat ultimus et a domiciliis nostris altissimus omnia cingens et coercens caeli complexus, qui idem aether vocatur, extrema ora et determinatio mundi, in quo cum admirabilitate maxima igneae formae cursus ordinatos definiunt. [102] E quibus sol, cuius magnitudine multis partibus terra superatur, circum eam ipsam volvitur, isque oriens et occidens diem noctemque conficit et modo accedens, tum autem recedens binas in singulis annis reversiones ab extremo contrarias facit, quarum in intervallo tum quasi tristitia quadam contrahit terram, tum vicissim laetificat, ut cum caelo hilarata videatur. [103] Luna autem, quae est, ut ostendunt mathematici, maior quam dimidia pars terrae, isdem spatiis vagatur, quibus sol, sed tum congregiendi cum sole, tum degrediendi et eam lucem, quam a sole accepit, mittit in terras et varias ipsa lucis mutationes habet, atque etiam tum subiecta atque opposita soli radios eius et lumen obscurat, tum ipsa incidens in umbram terrae, cum est e regione solis, interposito interiectuque terrae repente deficit. Isdemque spatiis eae stellae, quas vagas dicimus, circum terram feruntur eodemque modo oriuntur et occidunt, quarum motus tum incitantur, tum retardantur, saepe etiam insistunt, [104] quo spectaculo nihil potest admirabilius esse, nihil pulchrius. Sequitur stellarum inerrantium maxima multitudo, quarum ita descripta distinctio est, ut ex notarum figurarum similitudine nomina invenerint.



40 [...] *Nec vero haec solum admirabilia, sed nihil maius, quam quod ita stabilis est mundus atque ita cohaeret, ad permanendum, ut nihil ne excogitari quidem possit aptius. Omnes enim partes eius undique medium locum capessentes nituntur aequaliter. Maxime autem corpora inter se iuncta permanent, cum quasi quodam vinculo circumdato colligantur; quod facit ea natura, quae per omnem mundum omnia mente et ratione conficiens funditur et ad medium*

45 *rapit et convertit extrema. [116] Quocirca si mundus globosus est ob eamque causam omnes eius partes undique aequabiles ipsae per se atque inter se continentur, contingere idem terrae necesse est, ut omnibus eius partibus in medium vergentibus (id autem medium infimum in sphaera est) nihil interrumpat, quo labefactari possit tanta contentio gravitatis et ponderum. Eademque ratione mare, cum supra terram sit, medium tamen terrae locum expetens*

50 *conglobatur undique aequabiliter neque redundat umquam neque effunditur. [117] Huic autem continens aer fertur ille quidem levitate sublimi, sed tamen in omnes partes se ipse fundit; itaque et mari continuatus et iunctus est et natura fertur ad caelum, cuius tenuitate et calore temperatus vitalem et salutarem spiritum praebet animantibus. Quem complexa summa pars caeli quae aetheria dicitur, et suum retinet ardorem tenuem et nulla admixtione*

55 *concretum et cum aeris extremitate coniungitur. In aethere autem astra volvuntur, quae se et nisu suo conglobata continent et forma ipsa figuraque sua momenta sustentant; sunt enim rutunda, quibus formis, ut ante dixisse videor, minime noceri potest. [118] Sunt autem stellae natura flammeae; quocirca terrae maris aquarum[que reliquarum] vaporibus aluntur is, qui a sole ex agris tepefactis et ex aquis excitantur; quibus altae renovataeque stellae atque omnis aether effundunt eadem et rursum trahunt indidem, nihil ut fere intereat aut admodum paululum, quod astrorum ignis et aetheris flamma consumat. Ex quo eventurum nostri putant id, de quo Panaetium addubitare dicebant, ut ad extremum omnis mundus ignesceret, cum umore consumpto neque terra ali posset nec remearet aer, cuius ortus aqua omni exhausta esse non posset: ita relinqui nihil praeter ignem, a quo rursum animante ac deo renovatio mundi fieret atque idem ornatus oreretur. [119] Nolo in stellarum ratione multus vobis videri, maximeque earum, quae errare dicuntur; quarum tantus est concentus ex dissimillimis motibus, ut, cum summa Saturni refrigeret, media Martis incendat, is interiecta Iovis inlustret et temperet, infraque Martem duae soli oboediant, ipse sol mundum omnem sua luce compleat, ab eoque luna inluminata graviditates et partus adferat maturitatesque gignendi.*

70 *Quae copulatio rerum et quasi consentiens ad mundi incolumitatem coagmentatio naturae quem non movet, hunc horum nihil umquam reputavisse certo scio. [120] Age ut a caelestibus rebus ad terrestres veniamus, quid est in his, in quo non naturae ratio intellegentis appareat? Principio eorum, quae gignuntur e terra, stirpes et stabilitatem dant his, quae sustinent, et e terra sucum trahunt, quo alantur ea, quae radicibus continentur; obducunturque libro aut cortice trunci, quo sint a frigoribus et caloribus tutiores. Iam vero vites sic claviculis adminicula tamquam manibus adprehendunt atque ita se erigunt ut animantes; quin etiam a caulibus brassicae, si propter sati sint, ut a pestiferis et nocentibus refugere dicuntur nec eos ulla ex parte contingere.*

75 *[121] Animantium vero quanta varietas est, quanta ad eam rem vis, ut in suo quaeque genere permaneat. Quarum aliae coriis tectae sunt, aliae villis vestitae, aliae spinis hirsutae; pluma*

80

alias, alias squama videmus obductas, alias esse cornibus armatas, alias habere effugia pinnarum. Pastum autem animantibus large et copiose natura eum, qui cuique aptus erat, comparavit. Enumerare possum, ad eum pastum capessendum conficiendumque quae sit in figuris animantium et quam sollers subtilisque descriptio partium quamque admirabilis  
85 fabrica membrorum. Omnia enim, quae quidem intus inclusa sunt, ita nata atque ita locata sunt, ut nihil eorum supervacuaneum sit, nihil ad vitam retinendam non necessarium. [122] Dedit autem eadem natura beluis et sensum et appetitum, ut altero conatum haberent ad naturales pastus capessendos, altero secernerent pestifera a salutaribus. Tam vero alia animalia gradiendo, alia serpendo ad pastum accedunt, alia volando, alia nando, cibumque  
90 partim oris hiatu et dentibus ipsis capessunt, partim unguium tenacitate arripiunt, partim aduncitate rostrorum, alia sugunt, alia carpunt, alia vorant, alia mandunt. Atque etiam aliorum east humilitas, ut cibum terrestrem rostris facile contingant. [123] Quae autem altiora sunt, ut anseres, ut cycni, ut grues, ut camelli, adiuvantur proceritate collorum; manus etiam data elephanto est, quia propter magnitudinem corporis difficiles aditus habebat ad  
95 pastum. At quibus bestiis erat is cibus, ut aliis generis escis vescerentur, aut vires natura dedit aut celeritatem. Data est quibusdam etiam machinatio quaedam atque sollertia, ut in araneolis aliae quasi rete texunt, ut, si quid inhaeserit, conficiant, aliae autem observant et ex inopinato, si quid incidit, arripiunt idque consumunt. *Pina vero (sic enim Graece dicitur) duabus grandibus patula conchis cum parva squilla quasi societatem coit comparandi cibi; itaque cum pisciculi parvi in concham hiantem innataverunt, tum admonita a squilla pina morsu conprimit conchas: sic dissimillimis bestiolis communiter cibus quaeritur [...].*  
100



Jakob Philipp Hackert, *Arkadische Landschaft* (1805), Alte Nationalgalerie Berlin

# Ovidius Metamorphoses 1

*Iamque erat in totas sparsurus fulmina terras;  
sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus aether  
255 conciperet flammam longusque ardesceret axis:  
esse quoque in fati reminiscitur, adfore tempus,  
quo mare, quo tellus correptaque regia caeli  
ardeat et mundi moles obsessa laboret.*

*Tela reponuntur manibus fabricata cyclosum;  
260 poena placet diversa, genus mortale sub undis  
perdere et ex omni nimbo demittere caelo.*

Protinus Aeoliis Aquilonem claudit in antris  
et quaecumque fugant inductas flamina nubes  
emittitque Notum. madidis Notus evolat alis,  
265 terribilem picea tectus caligine vultum;  
barba gravis nimbo, canis fluit unda capillis;  
fronte sedent nebulae, rorant pennaque sinusque.  
utque manu lata pendentia nubila pressit,  
fit fragor: hinc densi funduntur ab aethere nimbi;

270 nuntia lunonis varios induta colores  
concipit Iris aquas alimenta que nubibus adfert.  
sternuntur segetes et deplorata coloni  
vota iacent, longique perit labor inritus anni.  
Nec caelo contenta suo est Iovis ira, sed illum  
275 caeruleus frater iuvat auxiliaribus undis.  
convocat hic amnes: qui postquam tecta tyranni  
intravere sui, 'non est hortamine longo  
nunc' ait 'utendum; vires effundite vestras:  
sic opus est! aperite domos ac mole remota  
280 fluminibus vestris totas inmittite habenas!  
iusserat; hi redeunt ac fontibus ora relaxant  
et defrenato volvuntur in aequora cursu.

Ipse tridente suo terram percussit, at illa  
intremuit motuque vias patefecit aquarum.  
285 exspatiata ruunt per apertos flumina campos  
cumque satis arbusta simul pecudesque virosque  
tectaue cumque suis rapiunt penetralia sacris.  
Si qua domus mansit potuitque resistere tanto  
indeiecta malo, culmen tamen altior huius  
290 unda tegit, pressaeque latent sub gurgite turre.  
Iamque mare et tellus nullum discrimen habebant:  
omnia pontus erant, deerant quoque litora ponto.  
Occupat hic collem, cumba sedet alter adunca  
et ducit remos illic, ubi nuper arabat:  
295 ille supra segetes aut mersae culmina villae  
navigat, hic summa piscem deprendit in ulmo.  
figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato,  
aut subiecta terunt curvae vineta carinae;  
et, modo qua graciles gramen carpsere capellae,  
300 nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocae.  
mirantur sub aqua lucos urbesque domosque  
Nereides, silvasque tenent delphines et altis  
incursant ramis agitataque robora pulsan.  
nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones,  
305 unda vehit tigres; nec vires fulminis apro,  
crura nec ablato prosunt velocia cervo,  
quaesitisque diu terris, ubi sistere possit,  
in mare lassatis volucris vaga decidit alis.



# Ovidius Echo et Narcissus

## Metamorphoses 3



Claude Lorrain, *Landscape with Echo and Narcissus* / *Paysage avec Écho et Narcisse* / *Landschaft mit Echo und Narcissus* (1644), National Gallery London

Fons erat inlimis, nitidis argenteus undis,  
quem neque pastores neque pastae monte capellae  
contigerant aliudve pecus, quem nulla volucris  
410 nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus;  
gramen erat circa, quod proximus umor alebat,  
silvaque sole locum passura tepescere nullo.  
hic puer et studio venandi lassus et aestu  
procubuit faciemque loci fontemque secutus,  
415 dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit,  
dumque bibit, visae correptus imagine formae  
spem sine corpore amat, corpus putat esse, quod umbra est.  
adstupet ipse sibi vultuque inmotus eodem  
haeret, ut e Pario formatum marmore signum;

420 spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus  
 et dignos Baccho, dignos et Apolline crines  
 inpubesque genas et eburnea colla decusque  
 oris et in niveo mixtum candore ruborem,  
 cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse:  
 425 se cupit inprudens et, qui probat, ipse probatur,  
 dumque petit, petitur, pariterque accendit et ardet.  
 Inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti,  
 in mediis quotiens visum captantia collum  
 bracchia mersit aquis nec se deprendit in illis!  
 430 quid videat, nescit; sed quod videt, uritur illo,  
 atque oculos idem, qui decipit, incitat error.  
 credule, quid frustra simulacra fugacia captas?  
 Quod petis, est nusquam; quod amas, avertere, perdes!  
 Ista repercussae, quam cernis, imaginis umbra est:  
 435 nil habet ista sui; tecum venitque manetque;  
 tecum discedet, si tu discedere possis!  
 Non illum Cereris, non illum cura quietis  
 abstrahere inde potest, sed opaca fusus in herba  
 spectat inexpleto mendacem lumine formam  
 440 perque oculos perit ipse suos; paulumque levatus  
 ad circumstantes tendens sua bracchia silvas  
*'ecquis, io silvae, crudelius' inquit 'amavit?*  
*Scitis enim et multis latebra opportuna fuistis.*  
*Ecquem, cum vestrae tot agantur saecula vitae,*  
 445 *qui sic tabuerit, longo meministis in aevo?*  
*et placet et video; sed quod videoque placetque,*  
*non tamen invenio' (tantus tenet error amantem!)*  
*'quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens*  
*nec via nec montes nec clausis moenia portis;*  
 450 *exigua prohibemur aqua! cupit ipse teneri:*  
*nam quotiens liquidis porreximus oscula lymphis,*

*hic totiens ad me resupino nititur ore.*  
*posse putes tangi: minimum est, quod amantibus obstat.*  
*quisquis es, huc exi! quid me, puer unice, fallis*  
455 *quove petitus abis? certe nec forma nec aetas*  
*est mea, quam fugias, et amarunt me quoque nymphae!*  
*spem mihi nescio quam vultu promittis amico,*  
*cumque ego porrexisti tibi brachia, porrigis ultro,*  
*cum risi, adrides; lacrimas quoque saepe notavi*  
460 *me lacrimante tuas; nutu quoque signa remittis*  
*et, quantum motu formosi suspicor oris,*  
*verba refers aures non pervenientia nostras!*  
*iste ego sum: sensi, nec me mea fallit imago;*  
*uror amore mei: flammam moveoque feroque.*  
465 *quid faciam? rogem ane rogem? quid deinde rogabo?*  
*quod cupio mecum est: inopem me copia fecit.*  
*o utinam a nostro secedere corpore possem!*  
*votum in amante novum, vellem, quod amamus, abesset.*  
*iamque dolor vires adimit, nec tempora vitae*  
470 *longa meae superant, primoque exstinguor in aevo.*  
*nec mihi mors gravis est posituro morte dolores,*  
*hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset;*  
*nunc duo concordem animam moriemur in una.'*  
Dixit et ad faciem rediit male sanus eandem  
475 et lacrimis turbavit aquas, obscuraque moto  
reddita forma lacu est; quam cum vidisset abire,  
'quo refugis? remane nec me, crudelis, amantem  
desere!' clamavit; 'liceat, quod tangere non est,  
adspicere et misero praebere alimenta furori!'
480 dumque dolet, summa vestem deduxit ab ora  
nudaque marmoreis percussit pectora palmis.  
pectora traxerunt roseum percussa ruborem,  
non aliter quam poma solent, quae candida parte,

parte rubent, aut ut variis solet uva racemis  
485 ducere purpureum nondum matura colorem.  
quae simul adspexit liquefacta rursus in unda,  
non tulit ulterius, sed ut intabescere flavae  
igne levi cerae matutinaeque pruinae  
sole tepente solent, sic attenuatus amore  
490 liquitur et tecto paulatim carpitur igni;  
et neque iam color est mixto candore rubori,  
nec vigor et vires et quae modo visa placebant,  
nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.  
*quae tamen ut vidit, quamvis irata memorque,*  
495 *indoluit, quotiensque puer miserabilis 'eheu'*  
*dixerat, haec resonis iterabat vocibus 'eheu';*  
*cumque suos manibus percusserat ille lacertos,*  
*haec quoque reddebat sonitum plangoris eundem.*  
*ultima vox solitam fuit haec spectantis in undam:*  
500 *'heu frustra dilecte puer!' totidemque remisit*  
*verba locus, dictoque vale 'vale' inquit et Echo.*  
*ille caput viridi fessum submisit in herba,*  
*lumina mors clausit domini mirantia formam:*  
*tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,*  
505 *in Stygia spectabat aqua. planxere sorores*  
*naides et sectos fratri posuere capillos,*  
*planxerunt dryades; plangentibus adsonat Echo.*  
*iamque rogam quassasque faces feretrumque parabant:*  
*nusquam corpus erat; croceum pro corpore florem*  
510 *inveniunt foliis medium cingentibus albis.*



# Seneca: Thyestes

**NVNTIVS:** In arce summa Pelopiae pars est domus

conuersa ad Austros, cuius extremum latus  
aequale monti crescit atque urbem premit  
et contumacem regibus populum suis

645 habet sub ictu; fulget hic turbae capax  
immane tectum, cuius auratas trabes  
uariis columnae nobiles maculis ferunt.  
post ista uulgo nota, quae populi colunt,  
in multa diues spatia discedit domus;

650 arcana in imo regio secessu iacet,  
alta uetustum ualle compescens nemus,  
penetrabile regni, nulla qua laetos solet  
praebere ramos arbor aut ferro coli,  
sed taxus et cupressus et nigra ilice

655 obscura nutat silua, quam supra eminens  
despectat alte quercus et uincit nemus.  
hinc auspicari regna Tantalidae solent,  
hinc petere lapsis rebus ac dubiis opem.  
affixa inhaerent dona; uocales tubae

660 fractique currus, spolia Myrtoei maris,  
uictaeque falsis axibus pendent rotae  
et omne gentis facinus; hoc Phrygius loco  
fixus tiaras Pelopis, hic praeda hostium  
et de triumpho picta barbarico chlamys.

665 fons stat sub umbra tristis et nigra piger  
haeret palude; talis est dirae Stygis  
deformis unda quae facit caelo fidem.  
hinc nocte caeca gemere feralis deos  
fama est, catenis lucus excussis sonat

670 ululantque manes. Quidquid audire est metus

illic uidetur: errat antiquis uetus  
emissa bustis turba et insultant loco  
maiora notis monstra; quin tota solet  
micare silua flamma, et excelsae trabes  
675 ardent sine igne. Saepe latratu nemus  
trino remugit, saepe simulacris domus  
attonita magnis. Nec dies sedat metum;  
nox propria luco est, et superstitio inferum  
in luce media regnat.

Pliny the Younger writes to Tacitus about the eruption of Vesuvius and the death of his uncle / Pline-le-jeune écrit à Tacite à propos de l'éruption du Vésuve et de la mort de son oncle Pline l'Ancien / Plinius, der Jüngere, schreibt an Tacitus über den Ausbruch des Vesuvus und den Tod seines Onkels



Mount Vesuvius / Le Vésuve / Vesuv

## C. Plinius Tacito suo s.d. 6.16

[1] *Petis ut tibi avunculi mei exitum scribam, quo verius tradere posteris possis. Gratias ago; nam video morti eius si celebretur a te immortalem gloriam esse propositam.*

[2] *Quamvis enim pulcherrimarum clade terrarum, ut populi ut urbes memorabili casu, quasi semper victurus occiderit, quamvis ipse plurima opera et mansura condiderit,*

5 *multum tamen perpetuitati eius scriptorum tuorum aeternitas addet. [3] Equidem beatos puto, quibus deorum munere datum est aut facere scribenda aut scribere legenda,*

*beatissimos vero quibus utrumque. Horum in numero avunculus meus et suis libris et tuis erit. Quo libentius suscipio, deposco etiam quod iniungis.*

10 [4] Erat Miseni classemque imperio praesens regebat. Nonum Kal. Septembres hora fere septima mater mea indicat ei apparere nubem inusitata et magnitudine et specie.  
[5] Usus ille sole, mox frigida, gustaverat iacens studebatque; poscit soleas, ascendit locum ex quo maxime miraculum illud conspici poterat. Nubes — incertum procul intuentibus ex quo monte; Vesuvium fuisse postea cognitum est — oriebatur, cuius similitudinem et formam non alia magis arbor quam pinus expresserit. [6] Nam  
15 longissimo velut trunco elata in altum quibusdam ramis diffundebatur, credo quia recenti spiritu evecta, dein senescente eo destituta aut etiam pondere suo victa in latitudinem vanescebat, candida interdum, interdum sordida et maculosa prout terram cineremve sustulerat. [7] Magnum propiusque noscendum ut eruditissimo viro visum. Iubet liburnicam aptari; mihi si venire una vellem facit copiam; respondi studere me malle, et  
20 forte ipse quod scriberem dederat. [8] Egrediebatur domo; accipit codicillos Rectinae Tasci imminente periculo exterritae — nam villa eius subiacebat, nec ulla nisi navibus fuga -: ut se tanto discrimini eriperet orabat. [9] Vertit ille consilium et quod studioso animo incohaverat obit maximo. Deducit quadriremes, ascendit ipse non Rectinae modo sed multis — erat enim frequens amoenitas orae — laturus auxilium. [10] Properat illuc unde  
25 alii fugiunt, rectumque cursum recta gubernacula in periculum tenet adeo solutus metu, ut omnes illius mali motus omnes figuras ut deprenderat oculis dictaret enotaretque. [11] Iam navibus cinis incidebat, quo propius accederent, calidior et densior; iam pumices etiam nigrique et ambusti et fracti igne lapides; iam vadum subitum ruinaque montis litora obstantia. Cunctatus paulum an retro flecteret, mox gubernatori ut ita faceret  
30 monenti 'Fortes' inquit 'fortuna iuvat: Pomponianum pete.' [12] Stabiis erat diremptus sinu medio — nam sensim circumactis curvatisque litoribus mare infunditur — ; ibi quamquam nondum periculo appropinquante, conspicuo tamen et cum cresceret proximo, sarcinas contulerat in naves, certus fugae si contrarius ventus resedisset. Quo tunc avunculus meus secundissimo invectus, complectitur trepidantem consolatur  
35 hortatur, utque timorem eius sua securitate leniret, deferri in balineum iubet; lotus accubat cenat, aut hilaris aut — quod aeque magnum — similis hilari. [13] Interim e Vesuvio monte pluribus locis latissimae flammae altaque incendia relucebant, quorum fulgor et claritas tenebris noctis excitabatur. Ille agrestium trepidatione ignes relictos desertasque villas per solitudinem ardere in remedium formidinis dictitabat. Tum se  
40 quieti dedit et quievit verissimo quidem somno; nam meatus animae, qui illi propter amplitudinem corporis gravior et sonantior erat, ab iis qui limini obversabantur audiebatur. [14] Sed area ex qua diaeta adibatur ita iam cinere mixtisque pumicibus oppleta surrexerat, ut si longior in cubiculo mora, exitus negaretur. Excitatus procedit, seque Pomponiano ceterisque qui pervigilaverant reddit. [15] In commune consultant,  
45 intra tecta subsistant an in aperto vagentur. Nam crebris vastisque tremoribus tecta nutabant, et quasi emota sedibus suis nunc huc nunc illuc abire aut referri videbantur. [16] Sub dio rursus quamquam levium exesorumque pumicum casus metuebatur, quod



tamen periculorum collatio elegit; et apud illum quidem ratio rationem, apud alios  
50 timorem timor vicit. Cervicalia capitibus imposita linteis constringunt; id munimentum  
adversus incidentia fuit. [17] Iam dies alibi, illic nox omnibus noctibus nigrior densiorque;  
quam tamen faces multae variaque lumina solvebant. Placuit egredi in litus, et ex  
proximo adspicere, ecquid iam mare admitteret; quod adhuc vastum et adversum  
permanebat. [18] Ibi super abiectum linteum recubans semel atque iterum frigidam  
55 aquam poposcit hausitque. Deinde flammae flammarumque praenuntius odor sulphuris  
alios in fugam vertunt, excitant illum. [19] Innitens servolis duobus assurrexit et statim  
concidit, ut ego colligo, crassiore caligine spiritu obstructo, clausoque stomacho qui illi  
natura invalidus et angustus et frequenter aestuans erat. [20] Ubi dies redditus — is ab  
eo quem novissime viderat tertius —, corpus inventum integrum illaesum opertumque  
60 ut fuerat indutus: habitus corporis quiescenti quam defuncto similior.  
[21] *Interim Miseni ego et mater — sed nihil ad historiam, nec tu aliud quam de exitu eius  
scire voluisti. Finem ergo faciam.* [22] *Unum adiciam, omnia me quibus interfueram  
quaeque statim, cum maxime vera memorantur, audieram, persecutum. Tu potissima  
excerpes; aliud est enim epistulam aliud historiam, aliud amico aliud omnibus scribere.  
Vale.*



J.M.W. TURNER, *Mount Vesuvius in Eruption* (1817), Yale Centre for British Art New Haven CT



Mari Yamazaki et Tori Miki, *Pline*, 4. *La Colère du Vésuve*, coll. « Sakka », Castermann (2017)

## C. Plinius Tacito suo s.d. 6. 20

[1] *Ais te adductum litteris quas exigenti tibi de morte avunculi mei scripsi, cupere cognoscere, quos ego Miseni relictus — id enim ingressus abruperam — non solum metus verum etiam casus pertulerim.*

*'Quamquam animus meminisse horret, ...*

5 *incipiam.'*

[2] *Profecto avunculo ipse reliquum tempus studiis — ideo enim remanseram — impendi; mox balineum cena somnus inquietus et brevis. [3] Praecesserat per multos dies tremor terrae, minus formidolosus quia Campaniae solitus; illa vero nocte ita invaluit, ut non moveri omnia sed verti crederentur. [4] Irrupit cubiculum meum mater; surgebam invicem, si quiesceret excitaturus. Resedimus in area domus, quae mare a tectis modico spatio dividebat. [5] Dubito, constantiam vocare an imprudentiam debeam — agebam enim duodevicesimum annum — : posco librum Titi Livi, et quasi per otium lego atque etiam ut coeperam excerpo. Ecce amicus avunculi qui nuper ad eum ex Hispania venerat, ut me et matrem sedentes, me vero etiam legentem videt, illius patientiam securitatem meam corripit. Nihilo segnus ego intentus in librum.*

10

[6] *Iam hora diei prima, et adhuc dubius et quasi languidus dies. Iam quassatis circumiacentibus tectis, quamquam in aperto loco, angusto tamen, magnus et certus*

15

ruinae metus. [7] Tum demum excedere oppido visum; sequitur vulgus attonitum, quodque in pavore simile prudentiae, alienum consilium suo praefert, ingentique agmine  
20 abeuntes premit et impellit. [8] Egressi tecta consistimus. Multa ibi miranda, multas  
formidines patimur. Nam vehicula quae produci iusseramus, quamquam in planissimo  
campo, in contrarias partes agebantur, ac ne lapidibus quidem fulta in eodem vestigio  
quiescebant. [9] Praeterea mare in se resorberi et tremore terrae quasi repelli videbamus.  
25 Certe processerat litus, multaque animalia maris siccis harenis detinebat. Ab altero latere  
nubes atra et horrenda, ignei spiritus tortis vibratisque discursibus rupta, in longas  
flammarum figuras dehiscebat; fulguribus illae et similes et maiores erant. [10] Tum vero  
idem ille ex Hispania amicus acrius et instantius 'Si frater' inquit 'tuus, tuus avunculus  
vivit, vult esse vos salvos; si periit, superstites voluit. Proinde quid cessatis evadere?'  
30 Respondimus non commissuros nos ut de salute illius incerti nostrae consuleremus.  
[11] Non moratus ultra proripit se effusoque cursu periculo aufertur. Nec multo post illa  
nubes descendere in terras, operire maria; cinxerat Capreas et absconderat, Miseni quod  
procurrit abstulerat. [12] Tum mater orare hortari iubere, quoquo modo fugerem; posse  
enim iuvenem, se et annis et corpore gravem bene morituram, si mihi causa mortis non  
fuisset. Ego contra salvum me nisi una non futurum; dein manum eius amplexus addere  
35 gradum cogo. Paret aegre incusatque se, quod me moretur.  
[13] Iam cinis, adhuc tamen rarus. Respicio: densa caligo tergis imminebat, quae nos  
torrentis modo infusa terrae sequebatur. 'Deflectamus' inquam 'dum videmus, ne in via  
strati comitantium turba in tenebris obteramur.' [14] Vix consideramus, et nox — non  
qualis illunis aut nubila, sed qualis in locis clausis lumine extincto. Audires ululatus  
40 feminarum, infantum quiritatus, clamores virorum; alii parentes alii liberos alii coniuges  
vocibus requirebant, vocibus noscitabant; hi suum casum, illi suorum miserabantur; erant  
qui metu mortis mortem precarentur; [15] multi ad deos manus tollere, plures nusquam  
iam deos ullos aeternamque illam et novissimam noctem mundo interpretabantur. Nec  
defuerunt qui fictis mentitisque terroribus vera pericula augerent. Aderant qui Miseni illud  
45 ruisse illud ardere falso sed credentibus nuntiabant. [16] Paulum reluxit, quod non dies  
nobis, sed adventantis ignis indicium videbatur. Et ignis quidem longius substitit; tenebrae  
rursus cinis rursus, multus et gravis. Hunc identidem assurgentes excutiebamus; operi  
alioqui atque etiam oblisi pondere essemus. [17] Possem gloriari non gemitum mihi, non  
vocem parum fortem in tantis periculis excidisse, nisi me cum omnibus, omnia mecum  
50 perire misero, magno tamen mortalitatis solacio credidissem.  
[18] Tandem illa caligo tenuata quasi in fumum nebulamve discessit; mox dies verus; sol  
etiam effulsit, luridus tamen qualis esse cum deficit solet. Occursabant trepidantibus  
adhuc oculis mutata omnia altoque cinere tamquam nive obducta. [19] Regressi  
Misenum curatis utcumque corporibus suspensam dubiamque noctem spe ac metu  
55 exegimus. Metus praevalebat; nam et tremor terrae perseverabat, et plerique lymphati  
terrificis vaticinationibus et sua et aliena mala ludificabantur. [20] Nobis tamen ne tunc  
quidem, quamquam et expertis periculum et exspectantibus, abeundi consilium, donec de



*avunculo nuntius. Haec nequaquam historia digna non scripturus leges et tibi scilicet qui requisisti imputabis, si digna ne epistula quidem videbuntur. Vale.*



John Martin, *Destruction of Pompeii and Herculaneum* (1822), Tate Gallery London



Mari Yamazaki et Tori Miki, *Pline*, 4. *La Colère du Vésuve*, coll. « Sakka », Castermann (2017)

# Vergilius: Georgic 1. 1-159

*Quid faciat laetas segetes, quo sidere terram  
uertere, Maecenas, ulmisque adiungere uitis  
conueniat, quae cura boum, qui cultus habendo  
sit pecori, apibus quanta experientia parcis,  
5 hinc canere incipiam. uos, o clarissima mundi  
lumina, labentem caelo quae ducitis annum  
Liber et alma Ceres, uestro si munere tellus  
Chaoniam pingui glandem mutauit arista,  
poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis;  
10 et uos, agrestum praesentia numina, Fauni  
(ferre simul Faunisque pedem Dryadesque puellae:  
munera uestra cano); tuque o, cui prima frementem  
fudit equum magno tellus percussa tridenti,  
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguis Aeae  
15 ter centum niuei tondent dumeta iuuenti;  
ipse nemus linquens patrium saltusque Lycaei  
Pan, ouium custos, tua si tibi Maenala curae,  
adsis, o Tegeae, fauens, oleaeque Minerua  
inuentrix, unciq; puer monstrator aratri,  
20 et teneram ab radice ferens, Siluane, cupressum:  
dique deaeque omnes, studium quibus arua tueri,  
quique nouas alitis non ullo semine fruges  
quique satis largum caelo demittitis imbrem.  
tuque adeo, quem mox quae sint habitura deorum  
25 concilia incertum est, urbisne inuisere, Caesar,  
terrarumque uelis curam, et te maximus orbis  
auctorem frugum tempestatumque potentem  
accipiat cingens materna tempora myrto;  
an deus immensi uenias maris ac tua nautae  
30 numina sola colant, tibi seruiat ultima Thule,*

*teque sibi generum Tethys emat omnibus undis;  
anne nouum tardis sidus te mensibus addas,  
qua locus Erigonen inter Chelasque sequentis  
panditur (ipse tibi iam bracchia contrahit ardens  
35 Scorpius et caeli iusta plus parte reliquit);  
quidquid eris (nam te nec sperant Tartara regem,  
nec tibi regnandi ueniat tam dira cupido,  
quamuis Elysios miretur Graecia campos  
nec repetita sequi curet Proserpina matrem),  
40 da facilem cursum atque audacibus adnue coeptis,  
ignarosque uiae mecum miseratus agrestis  
ingredere et uotis iam nunc adsuesce uocari.  
Vere nouo, gelidus canis cum montibus umor  
liquitur et Zephyro putris se glaeba resoluit,  
45 depresso incipiat iam tum mihi taurus aratro  
ingemere et sulco attritus splendescere uomer.  
illa seges demum uotis respondet auari  
agricolae, bis quae solem, bis frigora sensit;  
illius immensae ruperunt horrea messes.  
50 ac prius ignotum ferro quam scindimus aequor,  
uentos et uarium caeli praediscere morem  
cura sit ac patrios cultusque habitusque locorum,  
et quid quaeque ferat regio et quid quaeque recuset.  
hic segetes, illic ueniunt felicius uuae,  
55 arborei fetus alibi atque inussa uirescunt  
gramina. nonne uides, croceos ut Tmolus odores,  
India mittit ebur, molles sua tura Sabaei,  
at Chalybes nudi ferrum uirosaue Pontus  
castorea, Eliadum palmas Epiros equarum?  
60 continuo has leges aeternaue foedera certis  
imposuit natura locis, quo tempore primum  
Deucalion uacuum lapides iactauit in orbem,  
unde homines nati, durum genus. ergo age, terrae*



*pingue solum primis extemplo a mensibus anni*  
65 *fortes inuertant tauri, glaebasque iacentis*  
*puluerulenta coquat maturis solibus aestas;*  
*at si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum*  
*Arcturum tenui sat erit suspendere sulco:*  
*illic, officiant laetis ne frugibus herbae,*  
70 *hic, sterilem exiguus ne deserat umor harenam.*  
*Alternis idem tonsas cessare noualis*  
*et segnem patiere situ durescere campum;*  
*aut ibi flaua seres mutato sidere farra,*  
*unde prius laetum siliqua quassante legumen*  
75 *aut tenuis fetus uiciae tristisque lupini*  
*sustuleris fragilis calamos siluamque sonantem.*  
*urit enim lini campum seges, urit auenae,*  
*urunt Lethaeo perfusa papauera somno;*  
*sed tamen alternis facilis labor, arida tantum*  
80 *ne saturare fimo pingui pudeat sola neue*  
*effetos cinerem immundum iactare per agros.*  
*sic quoque mutatis requiescunt fetibus arua,*  
*nec nulla interea est inaratae gratia terrae.*  
*saepe etiam sterilis incendere profuit agros*  
85 *atque leuem stipulam crepitantibus urere flammis:*  
*siue inde occultas uiris et pabula terrae*  
*pinguia concipiunt, siue illis omne per ignem*  
*excoquitur uitium atque exsudat inutilis umor,*  
*seu pluris calor ille uias et caeca relaxat*  
90 *spiramenta, nouas ueniat qua sucus in herbas,*  
*seu durat magis et uenas astringit hiantis,*  
*ne tenues pluuiiae rapidiue potentia solis*  
*acrior aut Boreae penetrabile frigus adurat.*  
*multum adeo, rastris glaebas qui frangit inertis*  
95 *uimineasque trahit cratis, iuuat arua, neque illum*  
*flaua Ceres alto nequiquam spectat Olympo;*

*et qui, proscisso quae suscitatur aequore terga,  
rursus in obliquum uerso perrumpit aratro  
exercetque frequens tellurem atque imperat aruis.*

100 *Vmida solstitia atque hiemes orate serenas,  
agricolae; hiberno laetissima puluere farra,  
laetus ager: nullo tantum se Mysia cultu  
iactat et ipsa suas mirantur Gargara messis.  
quid dicam, iacto qui semine comminus arua*

105 *insequitur cumulosque ruit male pinguis harenae,  
deinde satis fluuium inducit riuosque sequentis,  
et, cum exustus ager morientibus aestuat herbis,  
ecce supercilio cliuosi tramitis undam  
elicit? illa cadens raucum per leuia murmur*

110 *saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arua.  
quid qui, ne grauidis procumbat culmus aristis,  
luxuriam segetum tenera depascit in herba,  
cum primum sulcos aequant sata, quique paludis  
collectum umorem bibula deducit harena?*

115 *praesertim incertis si mensibus amnis abundans  
exit et obducto late tenet omnia limo,  
unde cauae tepido sudant umore lacunae.  
Nec tamen, haec cum sint hominumque bouumque labores  
uersando terram experti, nihil improbus anser*

120 *Strymoniaeque grues et amaris intiba fibris  
officiunt aut umbra nocet. pater ipse colendi  
haud facilem esse uiam uoluit, primusque per artem  
mouit agros, curis acuens mortalia corda  
nec torpere graui passus sua regna ueterno.*

125 *ante louem nulli subigebant arua coloni:  
ne signare quidem aut partiri limite campum  
fas erat; in medium quaerebant, ipsaque tellus  
omnia liberius nullo poscente ferebat.  
ille malum uirus serpentibus addidit atris*

130 *praedarique lupos iussit pontumque moueri,  
mellaque decussit foliis ignemque remouit  
et passim riuus currentia uina repressit,  
ut uarias usus meditando extunderet artis  
paulatim, et sulcis frumenti quaereret herbam,*

135 *ut silicis uenis abstrusum excuderet ignem.  
tunc alnos primum fluuii sensere cauatas;  
nauita tum stellis numeros et nomina fecit  
Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.  
tum laqueis captare feras et fallere uisco*

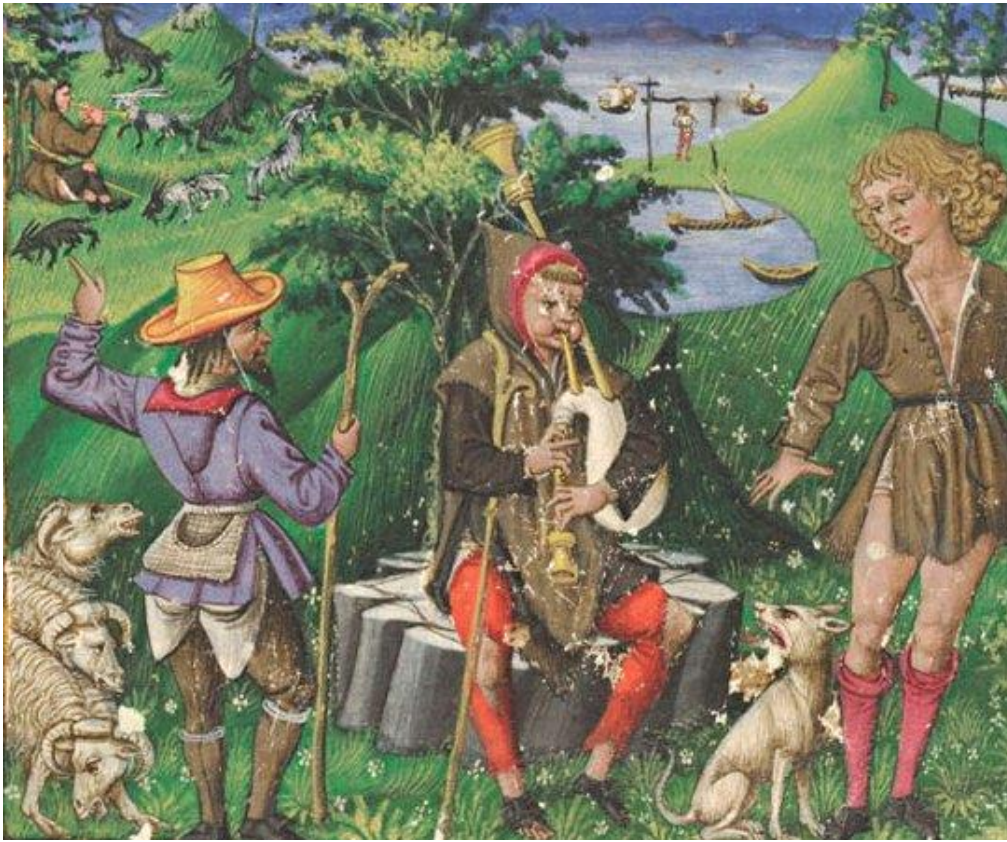
140 *inuentum et magnos canibus circumdare saltus;  
atque alius latum funda iam uerberat amnem  
alta petens, pelagoque alius trahit umida lina.  
tum ferri rigor atque argutae lammina serrae  
(nam primi cuneis scindebant fissile lignum),*

145 *tum uariae uenere artes. labor omnia uicit  
improbus et duris urgens in rebus egestas.  
prima Ceres ferro mortalis uertere terram  
instituit, cum iam glandes atque arbuta sacrae  
deficerent siluae et uictum Dodona negaret.*

150 *mox et frumentis labor additus, ut mala culmos  
esset robigo segnisque horreret in aruis  
carduus; intereunt segetes, subit aspera silua  
lappaeque tribolique, interque nitentia culta  
infelix lolium et steriles dominantur auenae.*

155 *quod nisi et adsiduis herbam insectabere rastris  
et sonitu terrebis auis et ruris opaci  
falce premes umbras uotisque uocaueris imbrem,  
heu magnum alterius frustra spectabis aceruum  
concussaque famem in siluis solabere quercu.*

# Vergilius: Eclogue 1



15<sup>th</sup> Century Manuscript Illustration of Virgil's Eclogues and Georgics, Library of Congress

**Meliboeus.** Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi

silvestrem tenui Musam meditaris avena;

5 nos patriae fines et dulcia linquimus arva.

nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra

formosam resonare doces Amaryllida silvas.

**Tityrus.** O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.

namque erit ille mihi semper deus, illius aram

10 saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.

ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum

ludere quae vellem calamo permisit agresti.

**Meliboeus.** Non equidem invideo, miror magis; undique totis

usque adeo turbatur agris. en ipse capellas

15 protenus aeger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco.

hic inter densas corylos modo namque gemellos,

spem gregis, a, silice in nuda conixa reliquit.  
saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuisset,  
de caelo tactas memini praedicere quercus.

20 sed tamen iste deus qui sit da, Tityre, nobis.

**Tityrus.** Urbem quam dicunt Romam, Meliboee, putavi  
stultus ego huic nostrae similem, cui saepe solemus  
pastores ovium teneros depellere fetus.

sic canibus catulos similes, sic matribus haedos

25 noram, sic parvis componere magna solebam.

verum haec tantum alias inter caput extulit urbes  
quantum lenta solent inter viburna cupressi.

**Meliboeus.** Et quae tanta fuit Romam tibi causa videndi?

**Tityrus.** Libertas, quae sera tamen respexit inertem,

30 candidior postquam tondenti barba cadebat,

respexit tamen et longo post tempore venit,

postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.

namque – fatebor enim – dum me Galatea tenebat,  
nec spes libertatis erat nec cura peculi.

35 quamvis multa meis exiret victima saeptis

pinguis et ingratae premeretur caseus urbi,

non umquam gravis aere domum mihi dextra redibat.

**Meliboeus.** Mirabar quid maesta deos, Amarylli, vocares,  
cui pendere sua patereris in arbore poma.

40 Tityrus hinc aberat. ipsae te, Tityre, pinus,

ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.

**Tityrus.** Quid facerem? neque servitio me exire licebat  
nec tam praesentis alibi cognoscere divos.

hic illum vidi iuvenem, Meliboee, quot annis

45 bis senos cui nostra dies altaria fumant,

hic mihi responsum primus dedit ille petenti:

'pascite ut ante boves, pueri, submittite tauros.'

**Meliboeus.** Fortunate senex, ergo tua rura manebunt

et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus  
50 limosoque palus obducat pascua iunco.  
non insueta gravis temptabunt pabula fetas  
nec mala vicini pecoris contagia laedent.  
fortunate senex, hic inter flumina nota  
et fontis sacros frigus captabis opacum;  
55 hinc tibi, quae semper, vicino ab limite saepes  
Hyblaeis apibus florem depasta salicti  
saepe levi somnum suadebit inire susurro;  
hinc alta sub rupe canet frondator ad auras,  
nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes  
60 nec gemere aera cessabit turtur ab ulmo.  
**Tityrus.** Ante leves ergo pascentur in aethere cervi  
et freta destituent nudos in litore pisces,  
ante pererratis amborum finibus exsul  
aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,  
65 quam nostro illius labatur pectore vultus.  
**Meliboeus.** At nos hinc alii sitientis ibimus Afros,  
pars Scythiam et rapidum cretae veniemus Oaxen  
et penitus toto divisos orbe Britannos.  
en umquam patrios longo post tempore finis  
70 pauperis et tuguri congestum caespite culmen,  
post aliquot, mea regna, videns mirabor aristas?  
impius haec tam culta novalia miles habebit,  
barbarus has segetes. en quo discordia civis  
produxit miseros; his nos consevimus agros!  
75 insere nunc, Meliboe, piros, pone ordine vites.  
ite meae, felix quondam pecus, ite capellae.  
non ego vos posthac viridi proiectus in antro  
dumosa pendere procul de rupe videbo;  
carmina nulla canam; non me pascente, capellae,  
80 florentem cytisum et salices carpetis amaras.



**Tityrus.** Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem  
fronde super viridi. sunt nobis mitia poma,  
castaneae molles et pressi copia lactis,  
et iam summa procul villarum culmina fumant  
85 maioresque cadunt altis de montibus umbrae.

## Vergilius: Georgic 4 – Gardener of Tarentum

*Atque equidem, extremo ni iam sub fine laborum  
vela traham et terris festinem advertere proram,  
forsitan et, pingues hortos quae cura colendi  
ornaret, canerem, biferique rosaria Paesti,  
120 quoque modo potis gauderent intiba rivis  
et virides apio ripae, tortusque per herbam  
cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem  
narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi  
pallentesque hederas et amantes litora myrtos.  
125 Namque sub Oebaliae memini me turribus arcis,  
qua niger umectat flaventia culta Galaesus,  
Corycium vidisse senem, cui pauca relict  
iugera ruris erant, nec fertilis illa iuvenicis  
nec pecori opportuna seges nec commoda Baccho.  
130 Hic rarum tamen in dumis olus albaque circum  
lilia verbenasque premens vescumque papaver  
regum aequabat opes animis seraque revertens  
nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.  
Primus vere rosam atque autumnos carpere poma,  
135 et cum tristis hiems etiamnum frigore saxa  
rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,  
ille comam mollis iam tondebat hyacinthi*

*aestatem increpitans seram Zephyrosque morantes.*

*Ergo apibus fetis idem atque examine multo*

140 *primus abundare et spumantia cogere pressis*

*mella favis; illi tiliae atque uberrima pinus,*

*quotque in flore novo pomis se fertilis arbos*

*induerat, totidem autumnu matura tenebat.*

*Ille etiam seras in versum distulit ulmos*

145 *eduramque pirum et spinos iam pruna ferentes*

*iamque ministrantem platanum potantibus umbras.*

*Verum haec ipse equidem spatiis exclusus iniquis*

*praetereo atque aliis post me memoranda relinquo.*

## Lucretius De rerum natura 5 925-959

- 925 Et genus humanum multo fuit illud in aruis  
durius, ut decuit, tellus quod dura creasset,  
et maioribus et solidis magis ossibus intus  
fundatum, ualidis aptum per uiscera neruis,  
nec facile ex aestu nec frigore quod caperetur
- 930 nec nouitate cibi nec labi corporis ulla.  
multaque per caelum solis uoluentia lustra  
uolgiuago uitam tractabant more ferarum.  
nec robustus erat curui moderator aratri  
quisquam, nec scibat ferro molirier arua
- 935 nec noua defodere in terram uirgulta neque altis  
arboribus ueteres decidere falcibus ramos.  
quod sol atque imbres dederant, quod terra creatat  
sponte sua, satis id placabat pectora donum.  
glandiferas inter curabant corpora quercus
- 940 plerumque; et quae nunc hiberno tempore cernis  
arbita puniceo fieri matura colore,  
plurima tum tellus etiam maiora ferebat.  
multaque praeterea nouitas tum florida mundi  
pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla.
- 945 at sedare sitim fluuii fontesque uocabant,  
ut nunc montibus e magnis decursus aquai  
claricitat late sitientia saecla ferarum.  
denique nota uagis siluestria templa tenebant  
nympharum, quibus e scibant umore fluenta
- 950 lubrica proluuie larga lauere umida saxa,  
umida saxa, super uiridi stillantia musco,  
et partim plano scatere atque erumpere campo.  
necdum res igni scibant tractare neque uti  
pellibus et spoliis corpus uestire ferarum,

955 sed nemora atque cauos montis siluasque colebant  
et frutices inter condebant squalida membra  
uerbera uentorum uitare imbrisque coacti.  
nec commune bonum poterant spectare neque ullis  
moribus inter se scibant nec legibus uti.



Ceramic Bowl, English, early 20<sup>th</sup> century, Copeland Spode Italian

## Carmina Burana n° 79

*Estivali sub fervore,  
quando cuncta sunt in flore,*

- 3 *totus eram in ardore.  
sub olive me decore,  
estu fessum et sudore,  
6 detinebat mora.*

*Erat arbor hec in prato  
quovis flore picturato,  
9 herba, fonte, situ grato,  
sed et umbra, flatu dato.*

- 12 *stilo non pinxisset Plato  
loca gratiora.*

*Subest fons vivacis vene,  
adest cantus philomene*

- 15 *Naiadumque cantilene.  
paradisus hic est pene;  
non sunt loca, scio plene,  
18 his iocundiora.*

*Hic dum placet delectari  
delectatque iocundari*

- 21 *et ab estu relevari,  
cerno forma singulari  
pastorellam sine pari  
24 colligentem mora.*

*In amorem vise cedo;  
fecit Venus hoc, ut credo.*

- 27 *“ades!” inquam, “non sum predo,  
nichil tollo, nichil ledo.  
me meaque tibi dedo,  
30 pulchrior quam Flora!”*

*Que respondit verbo brevi:  
“ludos viri non assuevi.*

- 33 *sunt parentes michi sevi;  
mater longioris evi  
irascetur pro re levi.  
36 parce nunc in hora!”*



Sandro Botticelli, *Primavera* (c. 1480), Uffizi Gallery Florence



## Petronius: Satyricon 131

*Mobilis aestivas platanus diffuderat umbras  
et bacis redimita Daphne tremulaeque cupressus  
et circum tonsae trepidanti vertice pinus.*

*Has inter ludebat aquis errantibus amnis*

5 *spumeus, et querulo vexabat rore lapillos.*

*Dignus amore locus: testis silvestris aedon*

*atque urbana Procne, quae circum gramina fusae*

*et molles violas cantu sua rura colebant.*

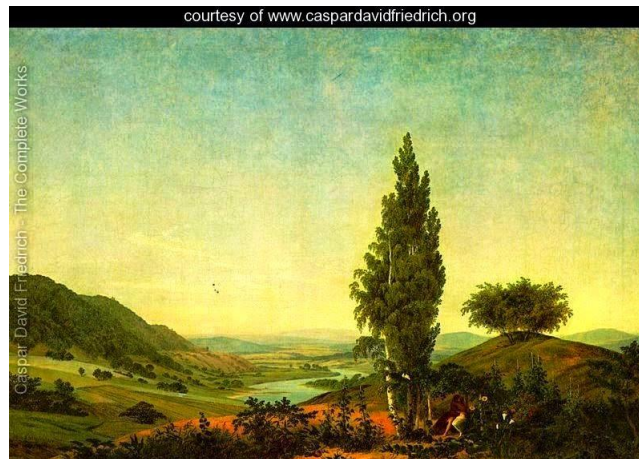


David Ligare, *Et in Arcadia ego* (2016, William Rolland Gallery of Fine Art, California Lutheran University)



**Caspar David Friedrich** hat die Landschaft um den *Tollensesee* bei *Neubrandenburg* zu einem Raum seiner programmatischen Bilderzählungen gemacht. Der Maler kommentiert Geschichte und Zeitgeschichte dieser Landschaft, verwendet dabei Topoi der Kunstgeschichte. Das Südufer des langgestreckten Sees ist für ihn ein *Locus amoenus*, ein lieblicher, ein paradiesischer Ort, an dem sich der herrschaftliche Park von Hohenzieritz befindet, in dem das 1807 entstandene Gemälde *Sommer* zu lokalisieren ist. Das Nordufer dagegen erscheint als ein *Locus terribilis*, ein schrecklicher Ort, an dem die Historie von Tod, Schrecken und Verrat berichtet. Dort erkennen wir zugehörig das Gemälde *Winter* aus dem Jahr 1808.

Mehr dazu in dem Kapitel *Das kleine Meer, der Fischer und die Mönche* <http://www.caspar-david-friedrich-240.de/#P-Book>



Caspar David Friedrich: *Der Sommer*. 1807, Öl auf Leinwand, 71,4 x 103,6 cm, München, Bayerische Staatsgemäldesammlung, Neue Pinakothek



Caspar David Friedrich: *Der Winter*. 1808, Öl auf Leinwand, 75 x 106 cm, ehemals München, Bayerische Staatsgemäldesammlung, 1931 verbrannt

<http://cdf240.blogspot.de/2014/04/>

## EXTRA READING / LECTURES COMPLÉMENTAIRES / WEITERFÜHRENDE LITERATUR

- Theocritus
- Pastoral Comedy – *As you like it*, Shakespeare
- *Lycidas*, John Milton
- *Les Églogues*, Ronsard
- *L'Astrée*, Honoré d'Urfé
- *L'Après-Midi d'un faune*, Mallarmé
- *Paul et Virginie*, Bernardin de Saint-Pierre
- *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Rousseau
- *L'Arrière-pays*, Bonnefoy
- *Elegie Der Spaziergang*, Schiller
- *Hälfte des Lebens*, Hölderlin

### Filmographie

- Éric Rohmer, *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, 2007
- Christophe Honoré, *Métamorphoses*, 2014
- Films sur l'éruption du Vésuve / Filme zum Vesuvausbruch

<https://www.youtube.com/watch?v=IPfhyti7ggc>

[https://www.youtube.com/watch?v=dY\\_3ggKg0Bc](https://www.youtube.com/watch?v=dY_3ggKg0Bc)

<https://www.youtube.com/watch?v=PIZ-SGfp6Os> (BBC)

### Bibliography / Bibliographie

#### GÉNÉRALITÉS

- Florence BERTHOLET, Karl REBER, *Jardins antiques. Grèce, Gaule, Rome*, « Regards sur l'Antiquité », Éditions Infolio, Gollion (Suisse), 2010, ISBN : 978-2884741682.
- Jean-Michel CROISILLE, *Paysages dans la peinture romaine. Aux Origines d'un genre pictural*, 2010, « Antiqua », Éditions A. et J. Picard, ISBN : 978-2708408654.
- Pierre GRIMAL, *Les Jardins romains*, Fayard, 1984, ISBN : 978-2213014999.
- Pierre HADOT, *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, « NRF essais » 2004 / « Folio essais » 2008, Gallimard.
- Françoise MORZADEC, *Les Images du Monde. Structure, écriture et esthétique du paysage dans les œuvres de Stace et Silius Italicus*, Latomus, Bruxelles 2009, ISBN 978-2870312636.
- Bettina SCHABL: „Das Umkippen des locus amoenus in einen locus terribilis – Offenlegung einer Bruchstelle zwischen Kirche, Welt und Individuum als Spiegel freier Handlungsmöglichkeiten“:  
[http://othes.univie.ac.at/26048/1/2013-01-23\\_0500985.pdf](http://othes.univie.ac.at/26048/1/2013-01-23_0500985.pdf)
- Emmanuelle VALLETTE, Stéphanie WYLER (dir.), *Cahiers « Mondes Anciens ». Le Spectacle de la Nature*, UMR 8210 Anthropologie et histoire des mondes antiques, 09/2017 (ISSN électronique : 2107.0199.9) <https://journals.openedition.org/mondesanciens/1872>.

- [https://www.claude-ber.org/PAYSAGES-Locus-amoenus-locus-terribilis\\_a280.html](https://www.claude-ber.org/PAYSAGES-Locus-amoenus-locus-terribilis_a280.html)
- Catalogue de l'exposition "Mito e natura" : Mito e natura dalla Grecia a Pompei a cura di Gemma Sena Chiesa, Angela Pontrandolfo, Edition Electa, 2015.
- Vidéo sur cette-même exposition : <http://www.arte.rai.it/articoli/a3-tra-mito-e-natura-dalla-grecia-a-pompei/30851/default.aspx>
- Catalogue de l'exposition du British Museum "Life and death in Pompei and Herculaneum", Paul ROBERTS, chapitre "garden" p 146 ou application 2013.
- A good Prezi Presentation! <https://prezi.com/qub-iaovx0b1/locus-amoenus-and-locus-terribilis/>
- Séquence proposée par le site Hélios : « Les Romains devant les catastrophes naturelles » <http://helios.fltr.ucl.ac.be/auge/catastrophes/> Lire la documentation proposée par le site.
- *Loci amoeni* dans la poésie latine : [http://www.academia.edu/2121815/Un\\_lieu\\_de\\_verdure\\_et\\_d\\_agr%C3%A9ment\\_espaces\\_riverains\\_et\\_loci\\_am%C5%93ni\\_dans\\_la\\_po%C3%A9sie\\_latine](http://www.academia.edu/2121815/Un_lieu_de_verdure_et_d_agr%C3%A9ment_espaces_riverains_et_loci_am%C5%93ni_dans_la_po%C3%A9sie_latine)
- Le *locus amoenus* dans la littérature contemporaine : [http://www.fabula.org/actualites/le-locus-amoenus\\_4084.php](http://www.fabula.org/actualites/le-locus-amoenus_4084.php)
- „Höfische Literatur“: z.B. Hartmann von Aue: „Erec“: (Vers 8715 ff) / „Iwein“ (Vers 568 ff).
- Walther von der Vogelweide.
- Nibelungenlied.
- Schäferdichtung des 17. Jahrhunderts (Paul FLEMING, Philipp von ZESEN).
- Dichtung des Barock und der Romantik (vgl. <http://www.buecher-wiki.de/index.php/BuecherWiki/LocusAmoenus> )
- Herder und Goethe *Anakreons Grab*.
- Goethe *Faust II* Szene „Anmutige Gegend“.

### **CICÉRON, *De Natura deorum*, II, 38**

- CICÉRON, *De Natura deorum/La Nature des dieux*, édition (introduction, établissement du texte, trad. franç.) Clara Auvray-Assayas, « La Roue à livre », Les Belles Lettres, 2002.
- Adèle FOUCHER, *Cicéron et la nature*, consultable sur : [https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_1955\\_num\\_1\\_3\\_3700](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1955_num_1_3_3700)
- *Introduction à la philosophie de la nature, la nature comme conformité à la nature* : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/20/INTCIC/Intro-2.pdf>

### **OVIDE, *Métamorphoses***

- *Metamorphoses P Ovidius Naso Rubricastellanus*, Martin FREI, Klett Schulbuchverlag, 2010 : BD en latin (texte d'Ovide) contenant plusieurs *Métamorphoses* dont Narcisse
- OVIDE, *Métamorphoses*, trad. franç. Marie COSNAY, L'Ogre Éditions, 2017 (ISBN 979-1093606996).
- OVID, *Metamorphoses*, transl. D. RAEBURN, Penguin Classics, 2004.
- Jacqueline KELEN, *L'Esprit de solitude*, La Renaissance du Livre, 2002, pp. 74 sqq.

- *Les Métamorphoses* d'Ovide, « le Déluge » lu par Danièle ROBERT (7 mars 2018)  
<https://www.youtube.com/watch?v=FHiHB-a6qms>
- Prolongement autour du thème du déluge : <http://lettres.ac-creteil.fr/spip.php?article336>
- Émission de France-Culture (*Les Métamorphoses* avec Danièle ROBERT) :  
[https://www.youtube.com/watch?v=pHu79\\_WlkcE](https://www.youtube.com/watch?v=pHu79_WlkcE)
- <http://www.gottwein.de/Lat/ov/ovmet03339.php> (traduction)
- <http://www.kreienbuehl.ch/lat/latein/uebersetz/ovid8.html> (traduction)
- <http://www.ovid-verlag.de/ovid/index.php/verlagsprogramm/reihe-pictura/band-i-ovid-metamorphosen> (Comic)
- [http://www.latein-pagina.de/index.html?http://www.latein-pagina.de/iexplorer/ovids\\_metas.htm](http://www.latein-pagina.de/index.html?http://www.latein-pagina.de/iexplorer/ovids_metas.htm)
- [www.sofatutor.com](http://www.sofatutor.com)

### **SÉNÈQUE, *Thyestes/Thyeste***

- SÉNÈQUE, *Théâtre complet*, trad.°franç. Florence DUPONT, rééd. Actes Sud, Arles, 2012, accompagné d'un Thésaurus.
- SÉNÈQUE, *Tragédies : Œdipe, Les Phéniciennes I et II, Médée, Hercule furieux, Phèdre, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon*, édit. bilingue (latin/français) François-Régis CHAUMARTIN (dir.), Olivier SERS (trad.), « Classiques en Poche », Les Belles Lettres, 2011.
- SENECA, *Tragedies*, transl. E. WILSON, Oxford World's Classics, 2010.
- Jean-Pierre AYGON, « Le banquet tragique : le renouvellement du thème dans le *Thyeste* de Sénèque », in *Pallas* n° 61, *Symposium : Banquet et Représentations en Grèce et à Rome*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 2003, pp. 271-284.
- Annick CHARLES-SAGET, « Sénèque et le théâtre de la cruauté », in *Pallas*, n° 49, 1998, pp. 149-155.
- Christophe CUSSET (dir.), *La Nature et ses représentations dans l'Antiquité*, préfacé par René Martin, actes du colloque des 24 et 25 octobre 1996, CNDP, 1999.
- Florence DUPONT, *L'Acteur-Roi. Le Théâtre dans la Rome antique*, « Realia », Les Belles Lettres, 1986, partie III, chapitre 6.
- Florence DUPONT, *Les Monstres de Sénèque*, 1995, rééd. Belin, 2011, partie II, chap IV.
- Riemer A. FABER, "The Description of the Palace in Seneca Thyestes 641-82 and the Literary Unity of the Play", in *Mnemosyne*, Vol. 60, Issue 3, pp. 427-442, 2007.
- Marie-Hélène GARELLI, « Présence du sublime dans les tragédies de Sénèque : hauteurs et précipices », in Patrick MAROT (dir.), *La Littérature et le Sublime*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2007, pp. 59-77.
- Daniel GARRISON, "The 'Locus Inamoenus': Another Part of the Forest", in *Arion: A Journal of Humanities and the Classics*, Third Series, Vol. 2, N° 1 (Winter, 1992), pp. 98-114.

- Swetlana KRIEGER, „Atreus Polytropos. Eine Untersuchung der Figur des Atreus auf seine priesterlichen, mörderischen und hellseherischen Fähigkeiten in den Versen 642 bis 760 des Seneca Thyestes“, Hauptseminar.
- Francesca MICHELON, “Penetrable regni: natura e paesaggio nel Thyestes di Seneca”, in *Dionysus ex Machina II*, 2011, pp. 234-257.
- Charles SEGAL, “Boundary Violation and the Landscape of the Self in Senecan Tragedy”, in *Antike und Abendland*; Hamburg, Vol. 29, N° 2, (Jan 1, 1983).
- J. J. L. SMOLENAARS, “The Literary Tradition of the ‘locus horridus’ in Seneca’s Thyestes”, in *Studies of Greek and Roman literature*, 1996, pp. 89-109.
- J. J. L. SMOLENAARS, “The vergilian background of Seneca’s Thyestes 641-682”, in *Vergilius* (1959-), Vol. 44 (1998), pp. 51-65, The Vergilian Society.
- K. VOLK and G.D. WILLIAMS, “Thyestes: Two Ways of Looking at an Eclipse”, in *Seeing Seneca Whole: Perspectives on Philosophy, Poetry and Politics*, Leiden: Brill, 2006, pp. 183-200.
- Représentation de *Thyeste* au festival d’Avignon 2018 dans une mise en scène de Thomas Jolly : voir dossiers pédagogiques et retransmission de la pièce.
- <http://www.ina.fr/video/STC9502138067> : interview de Jean-Pierre Vincent.
- <https://youtu.be/iYG9Z7kcwZU> : présentation de Thomas Jolly.
- <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2018/thyeste>
- [https://www.persee.fr/doc/vita\\_0042-7306\\_1990\\_num\\_117\\_1\\_1599](https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1990_num_117_1_1599) : article sur la nature dans la *Phèdre* de Sénèque.

### PLINIUS THE YOUNGER/PLINE-LE-JEUNE

- PLINY THE YOUNGER, *Complete Letters*, transl. P G Walsh, Oxford World’s Classics, 2006.
- PLINE-LE-JEUNE, *Lettres*, édit. Michel Pauliat, « Parcours langues anciennes », Bertrand-Lacoste, 1998.
- Friedrich MAIER(Herausgeber), Kurt BENEDICTER (Autor), *Antike und Gegenwart/Lateinische Texte zur Erschließung europäischer Kultur: Antike und Gegenwart/Antike Briefe: Lateinische Texte zur Erschließung europäischer Kultur/Cicero – Plinius – Seneca*, Buchner, C.C., Auflage 2014.
- Mari YAMAZAKI, Tori MIKI, *Pline*, tomes 1 à 6, bande dessinée, Casterman, 2017-2018.
- L’éruption du Vésuve expliquée d’un point de vue scientifique : ENS de Lyon <http://planet-terre.ens-lyon.fr/article/vesuve-eruption-79.xml>
- [https://www.youtube.com/watch?v=MCvXzXJC\\_tI](https://www.youtube.com/watch?v=MCvXzXJC_tI) : sur Plinius.
- [http://lehrerfortbildung-bw.de/faecher/latein/fb2/5\\_brief/](http://lehrerfortbildung-bw.de/faecher/latein/fb2/5_brief/) (Reihe).
- <http://www.latein-pagina.de/index.html?http://www.latein-pagina.de/iexplorer/plinius.htm> (Text mit Bildern und Infos)
- Vesuvbrief: <http://www.eyewitnesstohistory.com/pompeii.htm>  
<http://www.u.arizona.edu/~afutrell/404b/web%20rdgs/pliny%20on%20vesuvius.htm>

## VIRGILE

- VIRGILE, *Œuvres complètes*, édit. Jeanne DION, Philippe HEUZÉ, Alain MICHEL, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2015.
- VIRGILE, *Bucoliques-Géorgiques*, « Folio classique », édit. bilingue Florence DUPONT, trad. franç. Jacques DELILLE et Paul VALÉRY, 1997.
- VIRGILE, *Bucoliques*, édit. Hélène CASANOVA-ROBIN, « Commentario », 2014, Les Belles Lettres.
- VIRGILE, *Bucoliques I et IX*, édit. Nicole COURNOT, « Parcours langues anciennes », Bertrand-Lacoste, 2000.
- VIRGIL, *Eclogues*, edit. R. COLEMAN, Cambridge Greek and Latin Classics, Cambridge, 1977.
- VIRGIL, *Eclogues and Georgics*, transl. C. DAY LEWIS, Oxford World's Classics, 1983.
- Franck COLLIN, « Poétique de l'Arcadie de Virgile à Bonnefoy » : [https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_2006\\_num\\_1\\_2\\_2224](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2006_num_1_2_2224)
- <https://mediterranees.net/litterature/virgile/bucoliques/index.html> : site très riche proposant bibliographies, traductions, réécriture, etc.
- <http://www.schule-bw.de/faecher-und-schularten/sprachen-und-literatur/latein/texte-und-medien/flucht-exil-asyl-im-antiken-rom/vergil-bucolica-1.html>
- <http://www.gottwein.de/Lat/verg/VergAen001.php> (traduction)
- <http://gutenberg.spiegel.de/buch/landliche-gedichte-2622/2> (traduction)
- <https://www.sofatutor.com/>

## LUCRÈCE

- LUCRÈCE, *De la nature*, trad. franç. Oliviers Sers, édition bilingue, Les Belles Lettres, 2012.
- LUCRETIUS, *The Nature of Things*, transl. A.E. STALLINGS, Penguin Classics, 2007.
- Collectif, Lucrèce, *De la nature. L'Hymne à l'Univers*, « Analyses & Réflexions », Ellipses, 1990, ISBN: 9782729890636.
- <https://journals.openedition.org/anabases/2704> : article sur les vers 925 et suivants , écrit par José KANY-TURPIN.

## Œuvres musicales

- Il y a une sorte de « tradition » dans l'opéra baroque français – RAMEAU entre autres – d'inclure des « catastrophes » qui permettaient de montrer la virtuosité de l'orchestre et les possibilités techniques des théâtres.
- En ce qui concerne les volcans, dans *Les Indes galantes* de RAMEAU, dans la seconde entrée (*Les Incas du Pérou*), il y a une éruption volcanique : <https://www.youtube.com/watch?v=N5QqqAHQ2Qw&index=4&list=PLFBD4DA9F83DF89F1> > à partir de 3:29.
- GLUCK, *Écho et Narcisse* : dernier opéra qu'il composa à Paris en 1779. Échec. Est rentré à Vienne : <https://www.youtube.com/watch?v=C8g3LGIBlhA>



- HAYDN, *The Creation*, Le Déluge : <http://www.linflux.com/musique/le-deluge-en-musiques/>
- Gustav MAHLER, *III<sup>e</sup> Symphonie*. Voici quelques citations de Mahler (dans une lettre) au sujet de cette œuvre : « *Ce n'est presque plus de la musique, ce ne sont pour ainsi dire que des bruits de la Nature. Cela donne le frisson de voir comment la vie se dégage progressivement de la matière inanimée et pétrifiée... jusqu'à ce qu'elle se différencie de degré en degré dans des formes d'évolution toujours plus élevées : les fleurs, les animaux, l'homme, jusqu'au royaume des esprits, jusqu'aux "anges". [...] Une œuvre de cette dimension, une œuvre qui reflète la création tout entière, on est, pour ainsi dire, un instrument dont joue l'univers.* » : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2014-1-page-118.htm>
- DEBUSSY, *Prélude à l'après-midi d'un faune* : [http://www.musique-millet.com/2006\\_07/option\\_specialite\\_bac\\_2007/debussy\\_faune/debussy\\_faune\\_cours.htm](http://www.musique-millet.com/2006_07/option_specialite_bac_2007/debussy_faune/debussy_faune_cours.htm)
- Olivier MESSIAEN, qui inclut une dimension théologique en particulier avec *Des canyons aux étoiles*.
- Le compositeur américain John Luther ADAMS accorde une place très importante à la nature dans sa musique : [https://en.wikipedia.org/wiki/John\\_Luther\\_Adams](https://en.wikipedia.org/wiki/John_Luther_Adams)  
Adams has described his music as, “[...] profoundly influenced by the natural world and a strong sense of place. Through sustained listening to the subtle resonances of the northern soundscape, I hope to explore the territory of sonic geography—that region between place and culture...between environment and imagination”.
- Nature/place de l'humain...  
<http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-musique-et-nature.aspx>

Schola Europaea MMXVIII

John BULWER / Fabienne CADILHAC / Fabienne DI TOMASO / Ines LADEHOF / Claire PONCEAU  
Denis ROGER-VASSELIN / Inspecteurs Patrice SOLER et Dominique WILLÉ